

Sensations

Tous droits réservés Tous reproductions interdites tous pays

Éditeur : Association « Mille-Poètes en Méditérranée » 7, rue de la Poste 11560 Fleury d'Aude millepoetes@orange.fr

Directeur de publication : Philippe Lemoine

Peintures et illustrations : Patrick Ballériaud

Poèmes : Philippe Lemoine

Dépôt légal : 4e trimestre 2011 N° Éditeur : 978-2-918381 N° ISBN : 978-2-918381-52-5 N°EAN : 9782918381525



peintures Patrick Ballériaud

Philippe Lemoine

Cet ouvrage a été réalisé à l'occasion de l'exposition de peintures de Patrick Ballériaud et Denis Carrière à la salle d'exposition la Poudrière Narbonne du 12 au 31 octobre 2011 sous l'égide de la mairie de Narbonne.



Mes toiles sont le reflet de mes émotions. J'ai pour point de départ des fusains que je réalise sur le site.

Mon travail de peintre est une alchimie entre le visuel tel qu'il nous apparaît et le sentiment qu'il dégage.

J'ai voulu associer à ma démarche de peintre celle d'un poète.

Chaque poème donne une autre lecture de mes sensations et de mes émotions.

C'est un réel plaisir et honneur que Philippe Lemoine ait été inspiré par mes toiles

Je tiens à remercier la mairie de Narbonne qui m'offre ici ma première exposition dans le sud.

Merci également à mon maître et mentor,

Gilbert Pécoud, peintre Lyonnais sans qui je n'aurais probablement jamais peint.

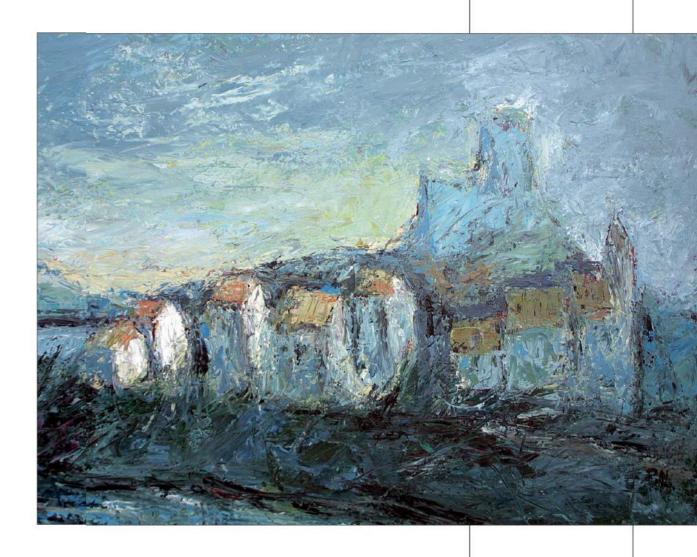
Patrick Ballériaud

sommaire

poème	titre du tableau	page
une île	crépuscule	6/7
balade au fil de l'eau	balade	8/9
la vie au déversoir	déversoir	10/11
l'ensorceleuse	rayon de soleil	12/13
solitaire	fin d'hiver	14/15
coloré, débonnaire	chaleur d'été	16/17
du moins, je l'imagine	elle, au marché	18/19
à la dérive	remous	20/21
consolation	ivresse	22/23
sucre d'orge	la maison rose	24/25
si la pierre	la poudrière	26/27
flânerie automnale	la péniche	28/29
majestueuse dame	st just	30/31
estampille du sud	plein sud	32/33
j'ai retenu sa main	dernière vision	34/35
quand viendra la marée	vivre !	36/37
entre deux rives	immobilité	38/39
reflets liquides	reflets	40/41
gazouillis de lumière	infini	42/43
ainsi passe la vie	sensation	44/45
secrête et de plain-pied	au-delà	46/47

Une île...

Coquillage calcaire, ineffable joyau Enroulé sur lui-même entre la terre et l'eau. Aux croisements des vents, des brises occitanes Et des souffles du large en robe de gitanes, Comme un galet nacré dans un écrin de sel, Prodige étincelant sous l'astre universel, Une île hospitalière aux abords des salines, Des étangs, de la mer et ses vagues félines, Asile des oiseaux, refuge de pêcheurs Où s'immiscent, voisins, des parfums aguicheurs De garrigue et de vigne où, longeant les ruelles, Éole fait la fête à l'ombre des venelles. Sous l'immensité bleue, une île, un paradis, Alanguie au soleil, paisible une oasis Où le temps, à l'abri de la Tour Barberousse, Quotidien, sans frémir s'écoule en pente douce... Rues étroites, maisons et balcons colorés. Légende maritime aux contours éthérés, Un village, Gruissan, au pays des félibres Où sans faire de bruit, les hommes naissent libres...



Gruissan au tomber du jour efface ses couleurs

crépuscule format 70x50 cm acrylique

Balade au fil de l'eau...

Souvenances des jours paisibles sans secousse Où le temps, vers la mer, coulait en pente douce, Dans l'ombre de Riquet, bercé par les oiseaux, Nostalgique, mon cœur glisse sur les canaux... Sous le souffle joyeux des brises occitanes, Une péniche ondoie à l'abri des platanes Et laisse sur ses pas d'éphémères sillons Qui viennent s'échouer comme des papillons Aux pieds des fleurs, des joncs et des herbes sauvages, Sur les berges parfois, au creux des paysages, D'un bonjour ou d'un mot, d'un geste de la main Un homme vous sourit. De-ci de-là soudain, Pierres blanches, volets bleus et portes décloses, Alanguies au soleil, coiffées de tuiles roses, Nichées au milieu de vertes frondaisons Apparaissent alors des petites maisons... Inscrite en filigrane aux pourtours d'une écluse Distillant les parfums que la nature infuse, Longiligne dérive au gré de mon pinceau ; Ainsi passe la vie assise au fil de l'eau...





Canal du midi La seule toile où j'ai laissé vagabonder mon esprit sans message particulier. Une simple invitation à la balade.

balade format 70x50 cm acrylique

Sur la route du temps, d'errances en dérives, Je flotte vers le vide au rythme d'un chaland, Flânant de-ci delà, je glisse nonchalant, Sur le canal tracé, le corps entre deux rives...

La vie au déversoir...

Tout simplement je vais parachever l'oracle, Sous la voûte du ciel, sans hâte, le cœur nu, Me perdre dans l'immense, à l'instant convenu Rejoindre cet abîme où prend fin le miracle...

Mais avant de m'épandre en de lointains rivages, De maints petits plaisirs, je fais le jour plus beau Et m'agrippe aux reflets du soleil sur ma peau, J'en glane les senteurs le long des paysages...

En des chemins pétrés, mirifique apostille, D'un battement de cils, du matin jusqu'au soir, Coule, coule le sang, l'eau vive au déversoir; Dans mes veines l'amour s'affole et puis pétille...



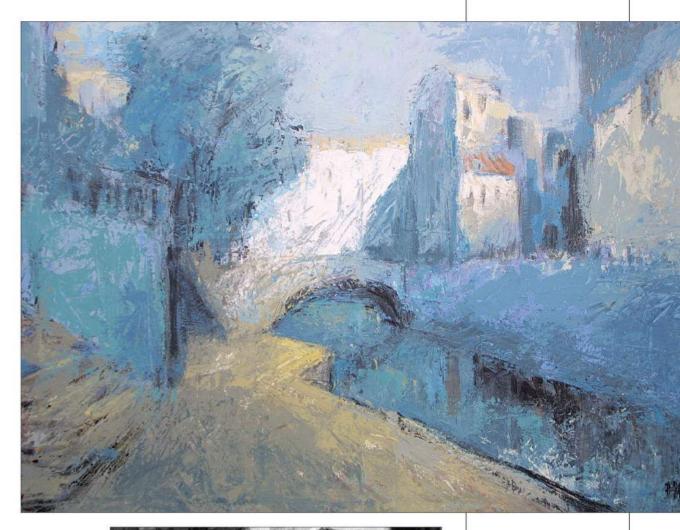


J'ai remplacé la musique de l'eau par le blanc de la peinture. Cette eau qui passe charrie avec elle bien des mystères. déversoir format 70x50 cm

acrylique

L'Ensorceleuse

Le long des quais dormants où coule la Robine. D'une calme lenteur comme vont les chalands, Contrebandier mon cœur, au fil du temps, lambine, J'imagine, là-bas, sur le pont des marchands, Robe blanche laissant entrevoir la naissance D'un sein harmonisant la grâce à l'élégance, Une femme sans âge. Elle semble glisser Sur les pavés luisants, parfois même danser Ouand elle se déhanche et relève la tête... À chaque coin de rue, allègre silhouette, Ses maints éclats de rire ensemencent le ciel. Se posent sous les toits, dans l'ombre où le soleil, Le soir, se désaltère envoûté par son charme... Âme ensorceleuse, elle est celle qui désarme Les manants, les guerriers, les simples visiteurs... Et même si nombreux sont ses admirateurs. Tous ceux qui viennent boire à sa lèvre le vin Se griser des parfums de son être divin, Vous diront avant tout combien elle est humaine En célébrant son nom : Narbonne la romaine !...



L'été, sur le pont des marchands la lumière s'écrase puis se disperse sur les eaux de la Robine



rayon de soleil format 70x50 cm acrylique

Solitaire...

Sur le quai de la vie, immobile, à l'abri, La blessure s'évase et se nourrit du doute, Surtout ne pas bouger, ne pas faire de bruit, Laisser passer la peur, ces voix que je redoute...

La ville me rejette et me dit : « vagabond,
Sous nos murs pas de place, ailleurs va donc te pendre ! »
Est-il une oasis à l'ombre de ce pont
Qui m'invite là-bas où je pourrais m'étendre
Sans craindre les regards des talus escarpés
Dont la pente me toise et me juge inutile ?...
Est-il un lieu secret le long des parapets
Où je puisse pleurer, qui ne soit pas hostile ?...

Nomade au fil de l'eau, le cœur ensanglanté, Comme un oiseau blessé dans un abri précaire, À l'écart de la foule, avec timidité, Je cache ma misère, exilé, solitaire...

fin d'hiver

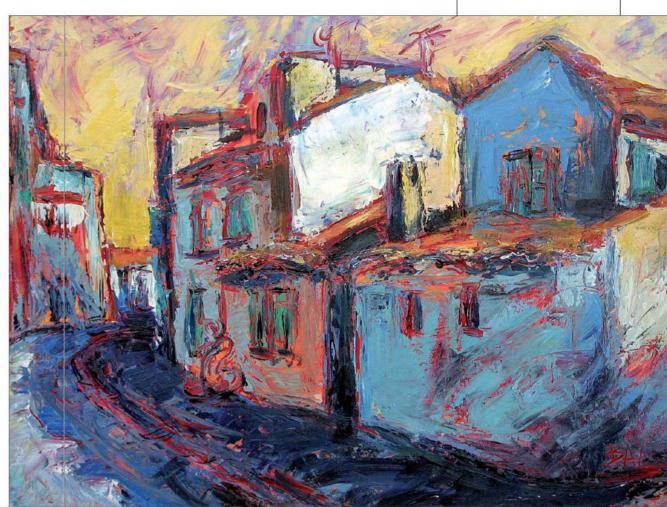
format 50x70 cm acrylique Cette péniche rouge amarrée le long des Barques est comme un boulet de chaleur dans le froid de l'hiver.



Coloré, débonnaire...

■ n dentelles de chaux, simples et envoûtantes Au carrefour des vents, vieilles dames pimpantes Et bavardes sous l'œil fervent d'un troubadour Qui d'un éclat de rire enlumine le jour, Lacis bariolé de pierres séculaires, Du climat recevant les faveurs insulaires Tuiles roses, volets bleus, murs ocre, blanchis Par le sel, le soleil, demeures de torchis Hétéroclites mais intimement collées. Maisons paisibles, l'une à l'autre, chevillées... De venelle en faubourg, immuable oasis, À la marge du monde où naguère et jadis, Perpétuent à jamais la vie en pente douce Et enfantent l'instant, le présent sans secousse... Sous la voûte améthyste aux reflets outremer Niché dans la garrigue en bordure de mer, Parfumé de lavande, accueillant centenaire, Un village du Sud, coloré, débonnaire, Portes ouvertes, offre à qui veut s'attarder Ses rues ombrées où il fait bon vivre et flâner...





Cette peinture représentant la rue de Verdun à Gruissan fait ressortir la chaleur entre les tons froids des ombres et les tons chaud du ciel.

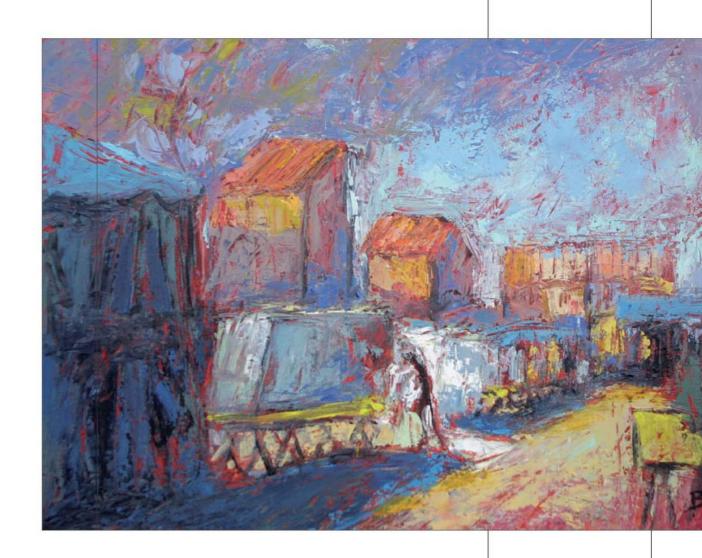
chaleur d'été format 70x50 cm

acrylique

Du moins, je l'imagine...

Elle, chaque matin, passe sous mes fenêtres, Et musarde parmi les étals colorés, Gracile silhouette, à lents pas éthérés, Elle semble glisser au milieu des êtres. Le marché bat son plein, un commis l'interpelle, En cascade, son rire, aérien et joyeux, Résonne sur la place, enlumine les lieux Et le temps se suspend à son écho rebelle. Je ne la connais pas, cependant, sortilège Un peu fou, je le suis, je me sais entiché, Simplement amoureux, je ne peux m'en cacher! De la voir s'approcher soudain le ciel s'allège, Elle achète des fleurs sur un stand limitrophe, J'aimerais la frôler, provoquer le hasard, Lui tenir son panier, soutenir son regard, Doucement l'aborder. D'un mot, d'une apostrophe Seulement lui parler... Mais mon cœur est timide Alors, je reste là dans son ombre, chanceux Soupirant à mi-voix de biens tendres aveux Qu'elle ne peut entendre et mon rêve s'évide... Midi sonne au clocher, le marché se termine. Elle s'en va déjà mais reviendra demain Alors, certainement, j'effleurerai sa main, Elle m'embrassera, du moins, je l'imagine...





J'ai une impression de morcellement en regardant le marché de Gruissan, Ce joyeux capharnaüm est rendu par le fractionnement de la couleur. elle, au marché format 70x50 cm acrylique



à la dérive...

Le beau bateau du rêve a largué les amarres, Sa voile à l'horizon me laisse un goût amer, Je n'irai pas pleurer dans les bras de la mer Les sirènes je sais, sont comme des guitares Elles chantent la nuit des accords illusoires Qui s'envolent dans l'air sans jamais se poser, Reste sur le pavé l'empreinte d'un baiser Dont il faut oublier les ombres dérisoires... Puisque rose se fane aux contours d'un mirage, Que se lèvent déjà les frimas du tourment, À l'heure où le soleil vacille au firmament, Avant que les embruns n'estompent le rivage ; Pars petit oiseau pars, laisse-moi sur la rive, Mon cœur est fatigué de t'avoir sublimé, Sans doute comme toi, le corps à la dérive J'irai dans d'autres lits me perdre sans aimer...

remous

format 50x70 cm fusain

Impossible de réaliser une exposition sur le Narbonnais sans évoquer la mer. Elle est semblable parfois à mes états d'âme : un peu sombre.



Consolation...

Je suis l'homme qui boit pour oublier ses peurs, Chaque jour c'est ainsi, je me mets lamentable. La fête terminée, imprégné des vapeurs Distillées par l'alcool quand sur un coin de table, Une alcôve, un couloir ou bien un caniveau. Je succombe ivre mort, nombreux me voient immonde, Qu'importe si je ronfle avachi comme un veau À demi moribond, Je n'entends plus le monde Me désigner du doigt, glapir autour de moi... Oubliant les clameurs hostiles de la ville. Les soucis quotidiens, mes chagrins, mon émoi, Inconscient, je dors et tout devient docile... En vérité, j'avoue un peu de mon malheur. Dans un tonneau de vin. fidèle à l'habitude. Animal éperdu, j'immerge ma douleur D'être ce que je suis perclus de solitude! De consumer la vie en un état second. S'il en est parmi vous parfois que je désole Essayez de comprendre, offrez-moi le pardon, Que voulez-vous, amis, l'ivresse me console!...





Et oui on peut être stone dans un lieu aussi idylique que la rue Pasteur à Gruissan. Le rouge envahit la toile à partir du verre, jusqu'à l'ivresse.

ivresse format 70x50 cm

acrylique

Sucre d'orge...

Modeste dé à coudre, affable et sans atour,
Il est une maison rose au pied de la tour
Barberousse, sous l'œil de la dame sans âge,
C'est comme un sucre d'orge au centre du village,
Un sourire d'enfant qui montre l'essentiel
Sur lequel se pose un rayon de soleil,
En habit de bohème un bien joli visage,
Dans un jardin austère une gerbe sauvage...
Sa différence gêne, elle en sent le danger,
Alors, timidement, pour ne pas déranger,
Provoquer les jaloux, ses voisines cruelles,
Qui se penchent vers elle aux détours des ruelles,
Qui la toisent sans honte et lui cachent les cieux
La frimousse empourprée, elle baisse les yeux...

la maison rose

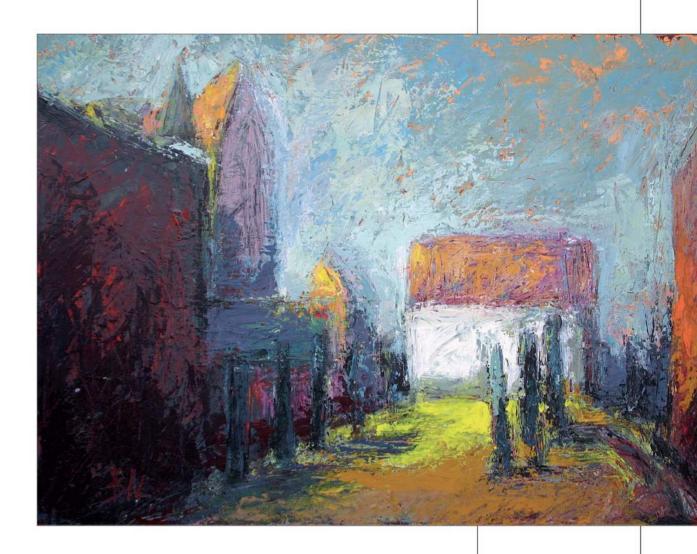
format 50x70 cm acrylique ieille dame au dessus.

Gruissan, et sa vieille dame au dessus. La lumière surprend une maison rose à l'angle d'une rue.



Si la pierre...

De la poudre à canon, l'arsenal, la gardienne, Elle connut jadis la fièvre quotidienne Des soldats s'harnachant pour rejoindre le front, Ô combien de ceux-là, sous son maigre fronton Sont passés exaltant la prochaine bataille, Ont reçu dans la mort une ultime médaille ?... Il me semble parfois entendre les culasses Cliqueter dans ses murs et voir les âmes lasses Recharger leurs fusils les jours de mauvais vent. De la voir aujourd'hui, je transpose souvent : Si la pierre avait voix, bouche et parole humaine. Et pouvait révéler, comme femme mondaine, Ce qu'elle voit, entend, longuement relater Les souvenirs perdus, seulement nous conter Le passé, le vécu gravé dans sa mémoire, À l'oreille, à mi-voix, recomposer l'histoire... Elle pourrait nous dire, en toute intimité, Les vertus de l'amour, de la fraternité, D'un souffle clairvoyant, tel on fait à confesse, Nous enseigner la paix, la beauté, la sagesse Le monde, alors peut-être, à chaque jour nouveau, Sans douleurs ni chagrins se lèverait plus beau !...



J'ai exceptionnellement utilisé des couleurs franches pour traduire cette place aux odeurs de batailles.

la poudrière format 70x50 cm acrylique

Flânerie automnale...

■ndécis l'horizon bascule, l'astre luit, À l'orient le ciel empourpre son visage, L'azur, d'un doigt bleuté, déshabille la nuit Et dévoile du Sud l'infini paysage...

Coquette demoiselle, émergeant de la nuit, L'aube les yeux mouillés maquille sa paupière, Avec délicatesse, à pas feutrés, sans bruit, Essaime sur ses pas des elfes de lumière...

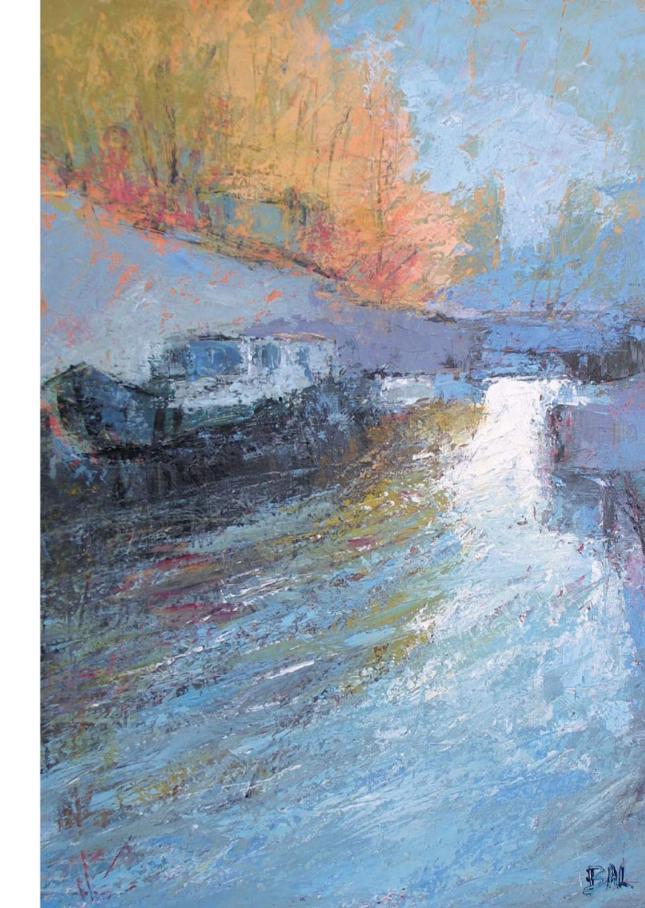
Éphémère entoilage, étrange floraison, Fugitives vapeurs, myriades de voiles, Aux premières clartés de la mauve saison Entre les bosquets glisse une gerbe d'étoiles...

Présence intemporelle au détour d'un coteau, Le long d'un vieux chemin où des feuillus en friche Caressent le rivage, assise au fil de l'eau Tremblante du canal sommeille une péniche...

C'est l'époque où nature en robe de velours Arbore les flambeaux que lui donne l'automne, Des perles de cristal embrasent ses contours Illustrant des beautés dont le regard s'étonne...

la péniche

format 50x70 cm acrylique Je me suis laissé bercer par cette vue du canal où l'eau coule tranquillement sous les 3 Ponts.

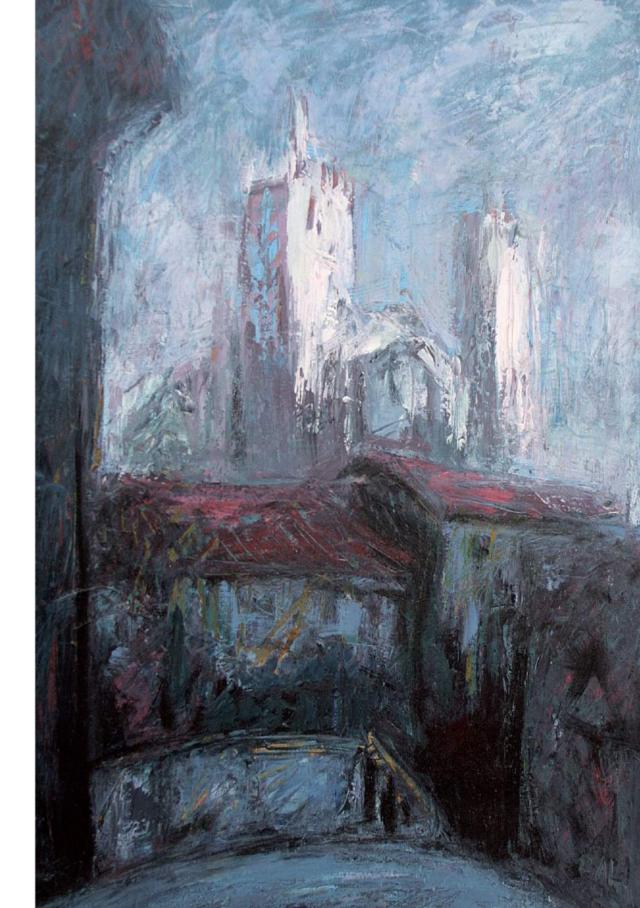


Majestueuse Dame...

Toute entière vouée à la ferveur de Dieu. Affichant sa grandeur et la folie humaine, Au prix du sacrifice, érigée en ce lieu Où jadis s'étalait l'opulence romaine, Tête et corps façonnés par l'amour et l'émoi, Le travail et le sang, l'ancestral savoir-faire D'un peuple bâtisseur consumé par la foi, Fruit d'un constant labeur durant un centenaire, Insensible aux humeurs de l'époque et du temps, Les fondements ancrés dans la terre calcaire. Accueillant en son sein prêtres et pénitents Et encore aujourd'hui frappant l'imaginaire, L'hiver comme l'été, qu'importe la saison, Majestueuse Dame, impassible et fidèle, De Narbonne, la belle, embrasant l'horizon, Depuis un millénaire antique sentinelle D'une noble prestance aux limites du ciel; Là, Saint-Just, cathédrale à la robe de pierres, Au-dessus des maisons blanchies par le soleil Veille sur la cité récitant ses prières...

st just

format 70x50 cm acrylique Vision assez extraordinaire que cette cathédrale de lumière s'élevant au dessus de la ville obscure.



Estampille du Sud...

Des rives de la mer jusqu'aux flancs des coteaux, Sur la plaine et les monts, de maisons en châteaux, Sur chaque arpent de terre argileuse ou calcaire, Quel que soit le canton du plus riche au précaire, Sur les corps, les esprits, le plus mince sentier Et sur l'arbre et la pierre ou la fleur d'églantier, Jusqu'aux troncs des feuillus, l'eau vive des rivières Ou la mare endormie, aux tréfonds des ornières. Essaimant sur ses pas le bonheur, la beauté Inscrite en filigrane en la moindre clarté L'indicible présence étendue en étoile, Sans frontière, aérienne enlumine la toile Sur les ailes d'Éole et la trame des cieux. Ouel puisse être le nom de la chose ou des lieux. Estampille du Sud, l'âme du vin voyage Et porte l'allégresse au cœur du paysage...



Pour moi cette vue de l'Hospitalet évoque le sud. Terre aux violents contrastes et cependant aux tons si subtils dans la Clape.

plain sud format 70x50 cm acrylique

J'ai retenu sa main...

Sous un ciel orageux, lors d'une nuit instable, Sibylline, la mort s'est assise à ma table, Elle a pris dans sa manche un vieux tarot divin J'ai sorti du placard le couvert et du vin...

Sans un mot ni regard, j'ai rempli les deux verres Puis j'ai feint d'ignorer ses œillades sévères, D'être venue à moi pour jouer mon trépas, Pensait-elle vraiment me priver d'un repas?

Dédaigneuse et prenant des façons de monarques, Avec soin, lentement, sans faire de remarques, Elle pointa vers moi son index contrefait Et se mit à sourire hautaine de ce fait...

Lentement, j'ai goûté, plutôt fier de l'audace, La pulpe du raisin ignorant la menace, C'est alors que j'ai dit : « Vous qui venez chez moi, Sans même prévenir, pardonnez mon émoi,

Je n'ai de vous que faire et point de grain à moudre, Le temps n'est pas venu, je n'irai pas m'absoudre Et ne saurai, complice, entrouvrir mon tombeau. N'attendez pas de moi que je tombe en lambeau,

De ressentir mon âme inscrite en toute chose, Je méconnais l'effroi de la métamorphose, Ici comme partout, qu'importe l'univers, Nul ne m'empêchera de composer des vers!"

C'est en bravant ses yeux de braises écarlates Que d'un geste gaillard j'ai balayé les cartes, Le vide s'est ouvert monstrueux et soudain Mais avant de tomber, j'ai retenu sa main...

dernière vision

format 50x70cm acrylique

En regardant la mer, je pense parfois à tous ces marins qui ont été happé par elle.



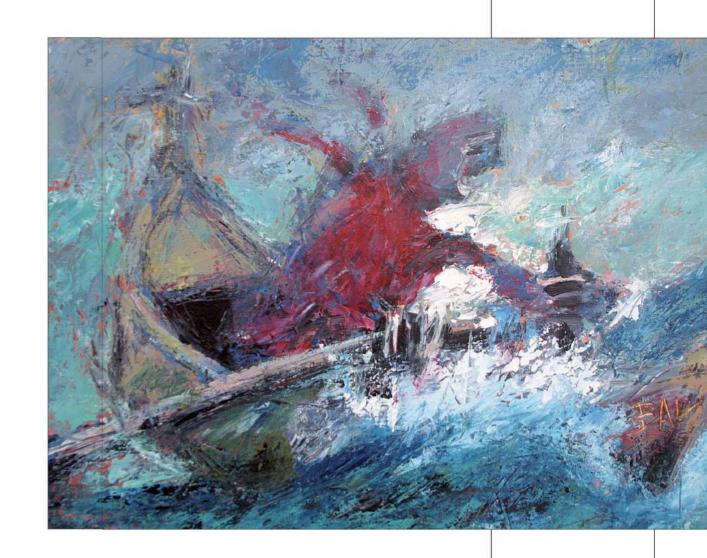
Quand viendra la marée...

Enacun de tes regards baigné d'indifférence Est un sabre tranchant qui taraude mon cœur Et me laisse orphelin moribond dans l'errance C'est ainsi que veux-tu, je n'ai pas de rancœur. Je reste simplement suspendu dans l'attente, La tristesse et l'ennui complotent de concert, Je ne sais plus quoi dire à ton ombre latente La pendule lambine et le ciel est désert...

Vivre est une contrainte, une vieille habitude Qui nourrit en son sein l'inaltérable espoir, Ce bourreau, ce menteur prêchant l'incertitude Pour mieux me dépouiller lorsque tombe le soir... Rien ne vient et tout passe imprécis et morose, Pas un geste, un sourire, une once de chaleur, Je demeure transi devant la porte close Dont je cherche la clef comme un cambrioleur...

Un volet claque au vent, l'eau coule sous les ponts, Il fait froid, c'est l'hiver, un rire me désigne Du doigt : « pleure et rejoins le train des vagabonds ; La fatigue te broie et la mort te fait signe. » La douleur me submerge et je n'ai plus la foi, Il est vain de ramer, de tenter de survivre... Puisque les éléments se liguent contre moi, Reclus dans le fracas sans moindre route à suivre, À quoi bon m'obstiner tout me dit c'est fini!

Un navire est à quai balloté par la houle, Quand viendra la marée, homme seul et banni, Un jour je partirai loin des bruits de la foule...



vivre! format 70x50 cm acrylique

Entre deux rives...

Arc-bouté depuis cent ans, courbe entre deux rives, J'ai tant vu sur mon dos passer de cavaliers, De calèches, de gens, de flâneurs journaliers, De voitures, de bus et de roues abrasives... Sans répit, j'ai tant vu changer le paysage, Les rues en boulevards et puis aux alentours Se métamorphoser la ville et ses faubourgs... J'ai tant vu défiler d'étrangers de passage Que sans bouger je fais de multiples voyages Dont je garde l'empreinte inscrite sur mes reins De pierres. Je rêvasse à tous ces pèlerins Qui partent vers l'ailleurs les jours d'embouteillages... Ainsi, les bras ouverts, à chaque aube nouvelle, Répondant aux souhaits des bâtisseurs d'antan. J'accomplis mon devoir, sans faillir et constant, En parfait serviteur immobile et fidèle, J'enjambe le canal où glissent, bohémiennes, Des péniches, des eaux calmes. Intemporel, Je préserve le lien, structurel, culturel, La simple liberté des choses quotidiennes...



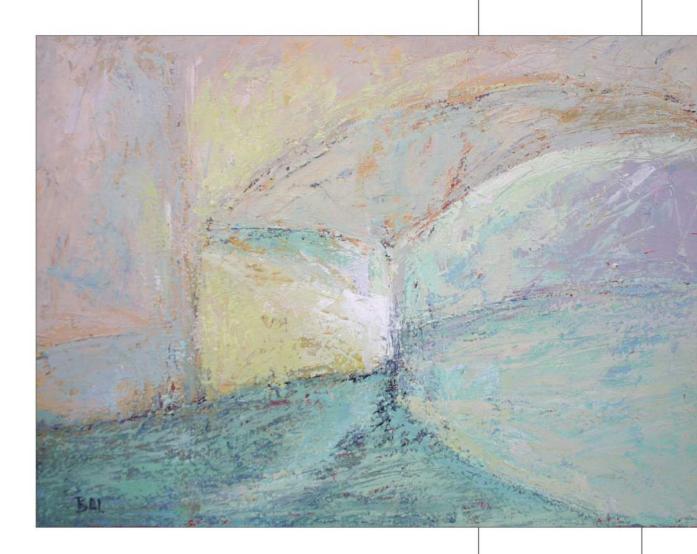


Certains bâtiments semblent être posés depuis une éternité, c'est le cas de celui-ci quai Dillon à Narbonne.

immobilité format 70x50 cm acrylique

Reflets liquides...

Fugaces lunaisons, fluides enluminures, Sous un voile de soie, intemporels murmures. Troubles clartés, lueurs et reflets chamarrés Se confondent en chœur puis flânent éthérés... L'au-delà sort de l'ombre, entrouvre sa paupière, Épouse l'infini, l'impalpable frontière Où l'œil flotte et se perd. Mirage opalescent, Le songe divague et s'étoile arborescent, En cascades d'iris, la lumière dévoile Le visage caché des choses sur la toile Et la pierre frisonne intime à fleur de peau, Elle s'anime et danse au gré de son pinceau, L'impalpable matière, en souffles d'améthystes, Ondule sous l'archer de divins violonistes. L'eau, le ciel, le soleil enfantent en osmose Des elfes, des oiseaux de sel. Métamorphose, L'espace donne forme au rêve illimité Et le regard du peintre en glane la beauté...



sous le pont Voltaire les reflets jouent sur les antiques murs.

reflets

format 70x50 cm acrylique

Gazouillis de lumière...

Gazouillis de lumière aux portes du sommeil, Dès l'aube, dans mes yeux, se dépose vermeil, Comme un filet d'eau claire aux bords d'une fontaine, Le sourire attendu d'une femme lointaine...

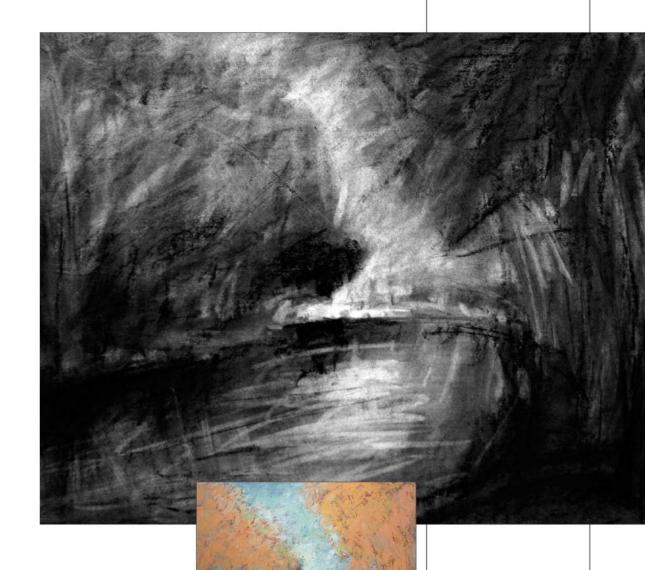
Une plume s'envole, un brin d'herbe insensé Ondule sous le vent, dans le ciel apaisé Passent de blancs moutons, sur le sein d'un nuage L'azur a dessiné les contours d'un visage...

Les roses du canal chantent à l'unisson, Quelqu'un t'attend là-bas, va ! Cours vers l'horizon, Un arbre me salue, un autre m'accompagne, M'indique un raccourci à travers la campagne...

Un arc-en-ciel se lève au dessus des coteaux, Le jour est fastueux, une escadre d'oiseaux M'invite à chevaucher leurs grandes ailes blanches, Amour et liberté bourgeonnent dans les branches...

Sentiment de flotter vers l'antique oasis, Ô femme libellule, en quel pays jadis Vous ai-je rencontrée ailleurs que dans ce rêve Que mon âme entrevoit chaque nuit sur la grève ?...

Ivre de poésie, un peu fou, langoureux, Que voulez-vous, amis, mon cœur est amoureux Aubade, ritournelle ou joyeux babillage, Un rossignol pépie au faîte du feuillage...



Canal de la Robine C'est mon impression lorsque je regarde ce long serpent d'eau

infini format 70x50 cm acrylique

Ainsi passe la vie...

Sur la route tracée, immobile une écluse. Je ne sais le moment où je pourrai partir, Tout semble suspendu, rien pour me divertir. Confinée entre deux rives, j'attends recluse Oue j'ouvre le passage. Ici, nul ne déroge Aux lois du bâtisseur et tout grief est vain! Pour tous la même règle, ici seule sa main Commande l'ouverture alors je m'interroge : « Aurais-je mal vécu pour être au purgatoire ? » Je regarde alentour, tremblant et plein d'émoi, Les choses chuchoter partout autour de moi, Chacune en aparté compose mon histoire... À l'infini le ciel s'entrouvre et puis se ferme. Certes i'invente au loin de vastes horizons Mais je reste soumise au cycle des saisons, Sans cesse je renais d'un grain ou bien d'un germe... Je sais, la main viendra répondre à ma demande, La porte s'ouvrira fidèle à son devoir. Soumise au créateur selon son bon-vouloir Ainsi passe la vie et l'être la quémande!...





Douce, la clarté matinale Où les couleurs s'éveillent tranquillement. Le regard se perd au loin, sombre.

Apaisant, le clapotis du canal Où les ombres des feuillages frétillent. Les rêves se laissent bercer au fil de l'eau.

Surprenante, elle s'accroche inattendue, déshabillée de sa couleur, Elle se faufile, fière, arrogante, insaisissable, Grande dame, elle porte l'espoir;

LA LUMIERE.

sensation

format 70x50 cm acrylique

Secrète et de plain-pied...

Sous des nappes de brume, ouverte à tous les vents. Construite avec amour par des hommes fervents, Secrète et de plain-pied en surplomb des rivages, En parfaite harmonie avec les paysages, Nichée au milieu des pins et des figuiers, Fleurant le romarin, le thym, les amandiers, Sans dorures ni luxe, énigmatique et belle, Au creux de la garrigue, une simple chapelle, Paisible, une oasis imposant le respect Dont l'œil du visiteur s'étonne circonspect... Curieux, fasciné, lorsqu'il pousse sa porte Un sentiment de paix l'interpelle et l'emporte Et quand, avec pudeur, elle dévoile son cœur, L'âme et l'esprit, soudain, s'émerveillent en chœur ; La plénitude est là dans cet écrin de pierres... Dans la sérénité du silence, prières Et voix de l'au-delà paraissent chuchoter En transcrivant du temps la pleine éternité... Sous le charme, habité, troublé l'être médite, Dans ces yeux, sa poitrine, une étoile palpite ; De ses peurs et douleurs il brise le miroir Dans lequel il venait s'immerger chaque soir...

En cette humble demeure assise loin des fastes, Des caprices du monde et des clameurs néfastes, Aux limites du ciel côtoyant l'infini, S'il est un Dieu vivant, je sais qu'il vit ici !...

> au-delà format 50x70 cm acrylique

